

Les variantes graphiques dans l'écriture chinoise

Françoise Bottéro*

Malgré plusieurs tentatives d'unification de l'écriture chinoise avec recours, en 221 avant notre ère, à l'autodafé des livres, en Chine ancienne l'usage des variantes graphiques est demeuré courant. Si certaines variantes ont été engendrées par des erreurs d'écriture, la plupart ne correspondent pas à des graphies erronées. Liées à la création et à l'évolution des caractères, elles ont malgré tout un statut à part. Beaucoup d'entre elles coexistent¹, c'est pourquoi on ne peut pas se contenter de les associer uniquement au problème de l'évolution de l'écriture, comme le font la plupart des auteurs chinois. Dans cet article, je montrerai à partir d'une perspective historique et générale ce que l'on entend par variante graphique dans le cas de l'écriture chinoise et je présenterai le contexte de leur apparition avant d'évoquer la situation actuelle en République populaire de Chine et à Taiwan.

1. PRÉSENTATION DES PROBLÈMES

1.1. *Le problème de l'écriture chinoise*

Comme l'écriture chinoise n'est pas une écriture alphabétique qu'est-ce qui varie si ce ne sont les lettres? Alors que les mots de la langue chinoise sont formés d'une ou plusieurs syllabes², l'écriture chinoise est formée d'unités graphiques, appelées caractères, qui notent des monosyllabes du type V, MV, MVC, CMVC³, etc., accompagnés d'un ton⁴. On a donc affaire à une écriture qui découpe la parole au niveau des syllabes, ou autrement dit à un syllabaire. Mais il ne s'agit pas d'un

* CNRS-EHESS-CRLAO, courriel : bottero@ehess.fr

¹ Il y a, par exemple, deux façons concurrentes d'écrire les chiffres. Pour éviter une éventuelle falsification des chèques, on écrit un 一, deux 二 et trois 三, de la manière suivante : 壹, 貳, 參. Ce système est aussi bien employé à Taiwan que sur le continent.

² La médiane suggère une morphologie archaïque plus sophistiquée que celle du chinois moderne avec des infixes. D'après les reconstructions du chinois archaïque il y aurait aussi des préfixes et des suffixes sous forme de groupe de consonnes à l'initiale et parfois en finale, cf. L. Sagart, 1999, *The Roots of Old Chinese*.

³ V = voyelle nucléaire, M = médiane qui se place avant la voyelle nucléaire, et C = consonne initiale, ou finale.

⁴ Il y a quatre tons (et même parfois un ton neutre) en chinois moderne, aussi les syllabes se prononcent-elles avec des tonalités différentes que j'ai représentés par des accents différents : ma 媽, má 麻, mâ 馬, mà 罵, mâ 嗎.

simple syllabaire comme dans le cas des *kana* japonais puisque l'écriture chinoise note également du sens. En effet, la même syllabe *an* s'écrira différemment selon ce qu'elle signifie : "paix" 安, "chaumière" 庵, "apprendre par cœur" 諳, "selle" 鞍, "caille" 鶉, etc.

Sur le plan de la structure graphique, les caractères sont formés d'un ou de plusieurs éléments constitutifs. Ils se décomposent tous en un certain nombre de traits et s'écrivent selon un ductus précis. L'oubli d'un trait correspond, en principe, à une erreur d'écriture.

La vaste majorité des caractères est en réalité formée de deux éléments : un élément indiquant la catégorie sémantique à laquelle est censé appartenir le caractère (plantes herbacées, animaux aquatiques, jades, cours d'eau, etc.), et un élément phonétique indiquant plus ou moins précisément sa prononciation⁵. La langue chinoise ayant tout naturellement évolué au cours des siècles, la prononciation des caractères s'est trouvée de plus en plus éloignée de celles des "phonétiques" ou éléments censés indiquer leur prononciation.

1.2. Le problème de la notation des unités linguistiques

Au risque de compliquer les choses, il faut toutefois rappeler que dans ce système d'écriture qui a plus de 3000 ans, les caractères n'ont pas nécessairement une relation bi-univoque avec les unités linguistiques (mots ou morphèmes) qu'ils représentent. On a d'ailleurs souvent affaire à des situations complexes. Un caractère qui note, par exemple, un "mot" peut très bien être utilisé pour noter un mot de sens dérivé, mais aussi un homophone et même un sens dérivé de cet homophone. La graphie *câi* 采 "cueillir", par exemple, a servi à noter le sens dérivé "recueillir, rassembler", mais elle a aussi été empruntée pour représenter le mot homophone *câi* "couleur", ainsi qu'un sens dérivé de cet homophone : "tissus de soie multicolore", puis un autre terme de prononciation proche *câi* "fief". Afin de supprimer toute ambiguïté, on a ensuite créé plusieurs nouvelles graphies par augmentation graphique : celle représentant les mots *câi* "cueillir" et "recueillir", par ajout d'un élément sémantique 'main' : 採; les mots "couleur" 彩 (par ajout de l'élément 彡), "tissus de soie multicolore" 縵 (par ajout de l'élément 'soie'), et enfin "fief" 塚 (par ajout de l'élément 'terre').

Le fait qu'il existe une norme linguistique avec ses propres règles et parallèlement une norme graphique avec ses propres règles ne doit pas faire oublier que l'écriture chinoise, tout comme les autres écritures, note la langue et qu'il est important de tenir compte des deux systèmes — linguistique et graphique — pour bien comprendre l'usage des graphies. Autrement dit, l'approche graphique seule, aussi sophistiquée soit-elle, ne permettra pas de comprendre l'usage et l'évolution des caractères, et par conséquent des variantes graphiques, si elle n'est pas secondée par une étude étymologique.

⁵ Dans le cas des caractères formés d'une seule composante ou des caractères composés sans indicateur phonétique, c'est dans leur totalité graphique qu'ils indiquent une valeur syllabique.

2. DÉFINITION DES VARIANTES GRAPHIQUES

Face à une telle complexité dans la création et l'usage des graphies, il est important de bien distinguer les variantes graphiques des autres processus de notation (des unités linguistiques) tels qu'emprunt de graphie, notation phonétique, graphies premières et graphies dérivées, utilisation de caractères anciens et modernes. C'est pourquoi, on peut dire que les variantes graphiques sont des caractères qui s'écrivent avec des modifications graphiques plus ou moins importantes, mais qui représentent tous la même unité linguistique (mot ou morphème). Ils se prononcent nécessairement de la même façon et ont tous le même sens, seules leurs graphies diffèrent. Il va de soi que les variantes graphiques ont inévitablement la même fonction syntaxique.

Ainsi, dans le cas de l'exemple cité ci-dessus, seules les graphies *câi* 采 et *câi* 採 sont dans une relation de variantes graphiques, parce qu'elles notent exactement le même mot "cueillir". On peut alors schématiser comme suit la relation entre variantes graphiques et signes linguistiques (G = graphie, P = prononciation et S = sens) :

G1
G2 > P/S
G3

3. LES DIFFÉRENTS TYPES DE VARIANTES GRAPHIQUES

Sur plus de 3000 ans d'histoire, on retrouve un certain nombre de points communs dans la construction des variantes par rapport aux graphies dont elles sont allographes. On peut distinguer trois grands types principaux : les variantes engendrées

- 1) par augmentation ou simplification graphique 醫 ↔ 医
- 2) par échange des composantes graphiques 淚 ↔ 泪
- 3) par variation de la position des composantes 鑿 ↔ 鑿
- 4) Mais on note également l'existence de graphies complètement différentes (*su* "informer" 訴 ↔ 愬)

1) L'augmentation ou la simplification graphique consiste en l'ajout ou la réduction de traits ou d'éléments composants.

a) augmentation graphique

– Ajout d'un trait dans *tuò* "porter sur le dos" 馱 → 馱 犬 *tú* "terre" 土 → 土 (afin de le distinguer de *shi* "officier" 士) ;

– Ajout d'un élément sémantique comme dans l'exemple déjà évoqué ci-dessus, *câi* 采 : "cueillir" : + 'main' → 採 "cueillir",

– Ajout d'un élément phonétique, permettant également d'éviter certaines confusions : "dents" *chī* 齒 → 齒 (+ *zhǐ* 止)

b) L'opération inverse consiste à simplifier la graphie :

– Suppression d'un point dans *gōng* "respectueux" 恭 → 恭 ou dans *lèi* "catégorie" 類 → 類

- Réduction du nombre de traits dans *jì* “continuer” 繼 → 继 de 20 à 10, *jì* “mérites” 績 → 绩 de 17 à 11, *luàn* “désordre” 亂 → 乱 de 13 à 7.
- Suppression d’une ou plusieurs composantes :

une seule à droite (plus un point en moins) dans *lèi* 類 → 类
deux (à droite et en dessous) dans *yī* “médecin, médecine” 醫 → 医

La composante supprimée peut correspondre à l’élément sémantique comme dans *lì* “beau”, “paire” 麗 → 丽 (suppression de l’élément sémantique “cerf”) ou *zhan* “imbiber” 霑 → 沾 (suppression de l’élément sémantique “pluie”). En revanche, il est rare que l’on supprime la composante phonétique comme dans *qí* “étendard à sonnettes” 旂 → 旗 (He Linyi, 1989 : 188). Elle est en général remplacée par une autre composante comme dans *quán* “pouvoir, autorité” 權 → 权 ou dans *liú* “demeurer” 留 → 田 (l’élément phonétique a été remplacé par deux traits pour rappeler une composante manquante et pour distinguer *liú* de *tián* “champ” 田).

L’écriture cursive a également engendré son lot de simplifications. Il y a souvent fusion des composantes : *shū* “livre” 書 → 书, *shí* “vrai” 實 → 实, l’élément phonétique *qian* 千 a disparu dans *nián* “année, récolte” 年.

2) L’échange des composantes graphiques est une des caractéristiques propres à ce système graphique qui remonte aux débuts de l’écriture chinoise.

a) En principe, à partir du moment où deux composantes sémantiques appartiennent à des domaines sémantiques proches (du type homme/ femme, terre/champ, bouche/parole) ou à un champ sémantique plus vaste (tel que celui des animaux quadrupèdes), rien n’empêche d’écrire l’une à la place de l’autre. Dans les inscriptions sur os et plastrons de tortues (XIII^{ème} avant notre ère), la graphie “poursuivre, chasser” s’écrit à partir des éléments “pied” et “cochon”, mais le “cochon” peut tout aussi bien être remplacé par “cerf”, “cheval”, etc. Dans le cas de *lú* “fourneau” 爐 / 鑪, il y a échange entre les composantes “feu” 火 et “métal” 金.

b) La composante phonétique peut être également échangée :

bì “mourir” 斃 → 毙 (*bì* + “mourir” → *bì* + “mourir”)
jiù “alcool” 酒 → 汎 (“eau” + *yòu* → “eau” + *jiù*)
jī “empreinte” 跡 → 蹟 (“pied” + *yì* → “pied” + *zé*)⁶

parfois les deux composantes sont susceptibles d’être échangées :

lú “godille” 櫓 → 木虜 / 舟魯 → 艫

c) On trouve même des échanges entre une composante phonétique et une composante sémantique comme dans *lèi* “larmes” 淚 → 泪 (“eau” + *li* → “eau” + “œil”)

d) Enfin, deux composantes qui se ressemblent graphiquement sont parfois échangées :

⁶ En chinois ancien ces deux composantes phonétiques *yì* et *zé* possédaient une finale identique.

yáng (nom de personne) 揚 / 楊
 yé (particule finale interrogative) 邪 / 耶

3) La variation de la position des composantes. Si les débuts de l'écriture chinoise (*jiaguwen*, *jinwen*) ont connu une grande liberté dans la disposition des éléments composants à l'intérieur des graphies, la place des composantes s'est ensuite progressivement fixée dans une position particulière pour se figer aux environs de l'époque des Han (-221, +206). Cependant, dans l'écriture actuelle certaines inversions sont toujours possibles entre éléments de dessus, dessous, de droite et de gauche, par exemple :

| | |
|---------------------|-----------------------|
| jiàn “miroir” 鑒 / 鑑 | qòu “suffisant” 夠 / 够 |
| é “oie” 鵝 / 鳥我 | xiè “crabe” 蟹 / 虫解 |

4) Enfin, on notera également l'existence de variantes aux graphies complètement différentes qui correspondent, en général, à des emprunts de graphies homophones :

| | |
|---------------------|------------------------|
| sù “informer” 訴 → 愬 | xiāng “résonner” 響 → 响 |
| wàn “10 000” 萬 → 万 | jǐ “combien” 幾 → 几 |

Dans cet article, je n'ai retenu que les variantes qui étaient communes à toutes les époques de l'écriture chinoise. Mais il ne faut pas oublier que certaines époques ont connu un type particulier de variantes graphiques. Ainsi, dans l'écriture des inscriptions oraculaires (*jiaguwen*), on note l'existence de variantes engendrées par variation du nombre de composantes graphiques, par inversion symétrique gauche-droite ou encore par variation d'angle d'observation.

4. LES FACTEURS ENGENDRANT DES VARIANTES GRAPHIQUES

Tout au cours de son histoire, l'écriture chinoise a connu de multiples modifications en fonction des supports et des instruments d'écriture utilisés. Ces derniers ont ainsi engendré des différences entre graphies anciennes et modernes. Mais l'existence de variantes graphiques s'explique également par de nombreuses autres raisons. Dans les débuts de l'écriture, ou du moins dans les inscriptions dites oraculaires (*jiaguwen*), on pourrait presque dire qu'il y avait autant de façon d'écrire un caractère qu'il y avait de scribes ou d'écoles de scribes. Les graphies se sont certes progressivement fixées par la suite, mais comme l'illustre le cas de l'inscription Li gui des Zhou occidentaux (XI-VIIIème), la lecture n'était peut-être pas toujours aussi claire qu'on pourrait l'imaginer. Pas moins de dix spécialistes ont proposé récemment une interprétation différente de la phrase principale de cette inscription (datant probablement du XIème siècle avant J.-C.) (Shaughnessy, 1991 : 89 sq.). Il faut attribuer la difficulté de lecture de ce type de textes à la polyvalence des

⁷ Si l'inversion graphique n'est pas à l'usage exclusif des Chinois, son utilisation en Chine est manifestement intimement liée à un type d'exploitation de l'écriture propre aux Chinois. Ainsi, l'écriture en miroir, que l'on observe sur les plastrons de tortues et qui fait que certains caractères écrits dans l'hémisphère droit se trouvent dans une position symétrique dans l'hémisphère gauche, est indissociable de la configuration des plastrons de tortues et du rôle contrastif attaché à cette mise en opposition.

graphies qui fait qu'elles pouvaient noter des "mots" de sens dérivés mais aussi des homophones. Aussi, une des raisons essentielles à l'apparition de variantes graphiques me paraît liée, dès les débuts, aux besoins opposés entre scribes et lecteurs : les premiers auraient en principe tendance à simplifier les graphies, alors que les seconds auraient, au contraire, besoin d'y trouver inclus le plus d'information possible et par conséquent à les voir augmentées.

— Le facteur géo-politique a aussi joué son rôle dans l'apparition de variantes. Lorsqu'à l'époque des Royaumes combattants (V-IIIème) la Chine éclate en plusieurs royaumes qui ne prêtent plus allégeance au pouvoir central des Zhou, certains d'entre eux développent un style graphique original avec son lot de variantes. He Linyi, un des spécialistes de l'écriture des Royaumes combattants, considère que la Chine de cette époque était divisée en cinq systèmes graphiques qui tout en ayant de nombreuses graphies en commun possédaient aussi de nombreuses variantes⁸. Malgré l'unification de la Chine au IIIème siècle avant notre ère et, avec elle, la suppression des "régionalismes graphiques", de nombreuses variantes ont été intégrées dans les textes⁹. Au 1er siècle de notre ère, Xu Shen fournit plusieurs exemples de variantes anciennes dans son dictionnaire *Shuowen jiezi* : les deux graphies de *míng* "clair" 明 qui coexistent à son époque sont, par exemple, dérivées de graphies anciennes différentes : *guwen* (l'ancienne) et *Zhouwen* (grande sigillaire).

— Les critères esthétiques : La pratique de l'écriture cursive et l'art de la calligraphie, qui s'est développé à partir des Han et qui trouve son apogée vers le IVème siècle, ont également apporté leur lot de variantes graphiques. Certaines de ces variantes sont toujours utilisées aujourd'hui et ont même été intégrées dans le lot des graphies simplifiées : *shu* "livre" 书, *shi* "vrai" 实, *wei* "pour" 为, *men* "porte" 门, etc. remplacent 書, 實, 為, 門.

— Les facteurs sociaux : La propagation de l'écriture à l'époque du papier, encouragée entre autres par le bouddhisme et son besoin de diffuser la Foi, a contribué à un enrichissement sans précédent en formes graphiques nouvelles (erronées comprises) à l'époque des Six Dynasties (III-VIème siècles). On peut se demander si l'utilisation de l'écriture par différentes catégories sociales n'aurait pas elle aussi engendré des variantes graphiques ? Fonctionnaires, lettrés, archivistes, scribes, marchands, hommes de religion se différenciaient-ils par l'emploi de certaines graphies¹⁰ ?

⁸ He Linyi (1989) distingue ainsi les cinq groupes d'écriture suivants : les groupes Yan (nord) et Qin (ouest) qui correspondaient chacun à un royaume, les groupes Qi (est), Jin (centre), Chu (sud-ouest) qui regroupaient plusieurs royaumes et petits royaumes.

⁹ C'est du moins ce que suggère le passage sur la petite étude du *Hanshu Yiwenzhi*, (1992, Pékin, Zhonghua shuju, p. 1721), lorsqu'il précise qu'à l'époque des Han il y avait beaucoup de graphies anciennes dans le manuel de caractères *Cangjie pian*.

¹⁰ Comme on le verra plus loin, la distinction opérée à l'époque des Tang entre caractères vulgaires, courants et classiques pourrait bien être liée à des différences entre catégories sociales : ceux qui maniaient l'écriture parmi le peuple, ceux qui s'adressaient aux institutions administratives et judiciaires et enfin les lettrés qui avaient une formation classique et une bonne connaissance des caractères anciens.

— L'évolution des techniques : Certaines variantes graphiques sont dues à l'évolution des techniques : "pelle" *xian* 掀¹¹ s'écrivait d'abord avec l'élément sémantique du bois 木 qui a ensuite été remplacé par celui du métal 金 : 掀¹². C'est sans doute aussi le cas de *lú* "fourneau" qui s'est écrit avec l'élément sémantique "feu" 火 : 爐, puis avec celui du "métal" 金 : 鑪.

— Les critères magico-religieux : Le premier empereur de Chine considérant que la graphie initiale de son titre *huángdì* 皇帝 ressemblait trop à la graphie du mot *zuì* "crime" imposa la modification de ce dernier en l'actuel 罪 (Yau-Bottéro, 1994 : 563). A l'époque des Tang (618-907), l'impératrice Wu Zetian (684-704) fit remplacer 18 caractères très courants : "soleil", "lune", "étoile", "ciel", "homme", "vie", "début", etc., par de nouvelles graphies à connotation particulière (Yau-Bottéro, 1994 : 563, note 3). Taoistes et bouddhistes ont également inventé des graphies pour noter des termes tels que "longévité", "voie", "bouddhisme", etc., créant ainsi plusieurs variantes.

— Les facteurs linguistiques : Certaines variantes graphiques ont une origine dialectale. A canton, par exemple, la négation *mou* "ne pas avoir" s'écrit à partir d'une modification du caractère qui signifie "avoir" 有 par suppression des traits internes. Cette graphie est d'ailleurs répertoriée dans le petit dictionnaire Xinhua Zidian sous la prononciation *mao*. Il est fort possible que ce type de variantes ait également existé à l'époque ancienne des Royaumes combattants.

Cette liste des facteurs ayant engendré des variantes graphiques est sans doute loin d'être exhaustive, mais elle permet au moins de se faire une idée de la complexité des phénomènes qui à un moment ou un autre ont contribué au développement de variantes graphiques en Chine. Étant souvent imbriqués les uns dans les autres, il n'est pas toujours facile de bien les distinguer.

5. LE PROBLÈME DES VARIANTES GRAPHIQUES EN CHINE ANCIENNE ET LEUR TRAITEMENT

A l'époque des Tang (618-907), l'instauration du système des examens mandarins dans le but de recruter les administrateurs du gouvernement a été l'occasion d'une mise en ordre de l'écriture. En pleine époque de manuscrits, le besoin s'est fait sentir de fixer un modèle de caractères de sorte que les candidats soient en mesure de rédiger leur copie d'examen dans un style unifié. On voit donc apparaître des manuels de modèles de caractères (*ziyang*) qui distinguaient les différents types de graphies et qui permettaient aux futurs candidats de reconnaître les graphies requises pour les compositions littéraires. Dans l'un des plus anciens

¹¹ Ce caractère est attesté comme représentant un instrument aratoire dans la version Song du dictionnaire *Yupian* (soit au XI^{ème} siècle). Il est probable qu'il ait été aussi enregistré dans la version originale du VI^{ème} siècle, malheureusement perdue.

¹² Graphie attestée à l'époque des Ming (XIV-XVII^{ème} siècles), cf. *Hanyu da zidian*, vol. 6, p. 4222.

de ces ouvrages, le *Ganlu zishu* (VIII^{ème} siècle), Yan Yuansun, l'auteur, définissait pour la première fois trois types de caractères selon leur emploi :

— les caractères vulgaires *suzi* qui devaient être utilisés dans les livres de comptes, les pièces de procès, les contrats ainsi que dans les ordonnances et recettes médicales ;

— les caractères courants *tongzi* qui, du fait de leur ancienne utilisation permettaient d'éviter les malentendus, devaient servir pour rédiger les mémoires adressés à l'empereur, les lettres, les plaintes en justice ;

— et enfin, les caractères classiques *zhengzi* qui étaient les seuls appropriés aux compositions littéraires, aux essais politiques et aux stèles.

Cette distinction était reprise dans l'un des premiers dictionnaires de caractères de Sûtras bouddhiques : le *Xiding yiqiejing leiyin* (première moitié du IX^{ème} siècle)¹³. Mais l'auteur Guo Yi précisait en outre si une graphie était une "variante" *huò*, une graphie "actuelle" *jin*, "ancienne" *gūwén*, "équivalente" *tóng* ou encore "différente" *yì*. Sans doute éprouvait-il le besoin de compléter le travail de Yan Yuansun. Un siècle plus tard, en 997, dans un autre dictionnaire bouddhique, le *Longkan shoujian* de la dynastie khitane des Liao (907-1125), Xingjun poursuivait ce travail en ajoutant éventuellement les cas de graphies "erronées" *wùfēi*. Cet ouvrage montre la prolifération des variantes graphiques à cette époque : le caractère "maigre", par exemple, ne comprend pas moins de 12 graphies populaires, une courante et une classique, soit 14 façons d'écrire une même unité linguistique !

Le fait que l'on trouve dans des ouvrages officiels rédigés à cet effet, mais aussi dans des ouvrages bouddhiques et populaires des distinctions tout aussi précises sur les différents types de graphies montre la situation de l'écriture à cette époque (VIII^{ème}-XII^{ème}) et surtout l'ampleur du phénomène des variantes. On a l'impression que chacun y allait de sa création.

6. LE RÔLE DE L'IMPRIMERIE

L'imprimerie est tout d'abord apparue en Chine dans le courant du VIII^{ème} siècle sous forme de xylographie (planches en bois gravées en relief), puis au XI^{ème} siècle sous forme de caractères mobiles¹⁴. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, en Chine, la typographie n'a pas remplacé la xylographie avant le XIX^{ème} siècle : il a fallu pour cela attendre la mise au point occidentale de l'imprimerie mécanisée et son introduction en Chine (Drège, 1992). Face au nombre considérable de textes reproduits à partir de planches en bois gravées, relativement peu d'ouvrages ont été imprimés par caractères mobiles avant cette époque (Drège, 1994 : 411). Cela s'explique par la nature même de l'écriture chinoise. A l'inverse des écritures alphabétiques, dont le petit nombre de signes facilitait la reproduction des textes, l'écriture chinoise avec ses innombrables

¹³ Cet ouvrage est aujourd'hui perdu, mais on peut s'en faire une idée grâce aux citations qui en ont été faites dans divers ouvrages, cf. F. Bottéro, 1996, *Sémantisme et classification dans l'écriture chinoise*, p. 128 sq.

¹⁴ On attribue l'invention des caractères mobiles à Bi Sheng vers 1041-1048. Cf. Tsien, 1985, *Paper and Printing*, p. 201.

caractères ne se prêtaient pas aussi bien à la reproduction typographique. Cette dernière exigeait en outre de bonnes connaissances linguistiques. En effet, les typographes devaient adopter un classement des caractères par rimes, ce qui nécessitait la mémorisation d'au moins 206 rimes, mais aussi un classement par (36) initiales pour les caractères rangés sous la même rime, sans parler du classement des homophones sous chaque initiale. En revanche, ainsi que le fait remarquer le missionnaire jésuite italien Matteo Ricci (1552-1610), "les artisans xylographes en Chine (au début du XVII^{ème} siècle) ne mettaient pas plus de temps à graver leurs planches que les typographes d'Europe à composer leurs pages" (Gernet, 1972 : 294). La typographie n'était rentable que dans le cas des livres volumineux à grand tirage.

Comme le montre l'ouvrage de Liu Fu et Li Jiarui (1930) consacré aux variantes vulgaires apparues à partir des dynasties Song et Yuan, l'imprimerie dans ses débuts n'a pas eu l'effet escompté de normaliser l'écriture ou du moins de supprimer les variantes graphiques. L'emploi de la xylographie, qui permettait de reproduire à l'identique (mais à l'envers) la calligraphie des textes, avait pour effet de reproduire également les variantes. Lesquelles étaient ainsi propagées. Dans cet ouvrage, on trouve effectivement un certain nombre de variantes populaires, souvent proches d'erreurs de caractères mais qui peuvent se comprendre par analogie. (Elles confirment d'ailleurs les procédés à la base de la formation des caractères chinois). Ainsi, par exemple, dans la graphie du mot "sud" 南, il y a un élément qui ressemble au graphème du "mouton" (羊) et qui, parce qu'il a justement été confondu avec lui, a été remplacé dans certains textes imprimés par l'élément "boeuf" 牛 ; la graphie de la "tête" 首 a été, quant à elle, parfois simplifiée : un trait vertical remplace les deux traits horizontaux internes ; d'autres graphies sont écrites "phonétiquement", c'est-à-dire que l'on a supprimé la composante sémantique : yin "argent" 銀 → 艮 ding "clou" 釘 → 丁. Sur le plan du style d'écriture, comme le remarque Jean-Pierre Drège, l'imprimerie a eu un certain effet d'unification en imposant le style unique d'écriture *kaishu* ou "régulière" au dépend de l'écriture manuscrite "courante" *xingshu* (Drège, 1994 : 419-420).

En revanche, l'imprimerie moderne mécanisée a largement contribué à unifier l'écriture. D'autre part, dans le cas de la Chine, il se pourrait que, contrairement à l'Occident, la communication par courrier électronique limite l'usage des variantes graphiques étant donné que l'on est réduit au corpus de caractères insérés dans la mémoire de l'ordinateur. Rien n'empêche cependant d'écrire phonétiquement, à condition que cela ne gêne pas la compréhension du texte.

7. LA SITUATION ACTUELLE

Avec la simplification de l'écriture au XX^{ème} siècle¹⁵, on a réduit, en République populaire de Chine, le jeu des variantes graphiques tout en introduisant d'anciennes

¹⁵ La simplification des caractères indépendants tels que *men* "porte" 門 → 门 s'accompagne en principe de la simplification des graphies formées de cet élément : 閤, 閤, 閤 → 间, 间, 间. Il y a cependant quelques contre-exemples : ainsi, 單 s'écrit 单 et il en va de même pour 彈, 闌, 蟬 qui s'écrivent 弹, 阑, 蝉, mais pas pour *zhan* 戰 → 战 ! Cf. Gao Jiying, 1999, p. 186.

variantes comme caractères standards. Ce qui montre d'ailleurs le statut flexible entre variantes et caractères standards à une époque donnée.

Aujourd'hui, il y a, en Chine, deux normes d'écriture : celle de Taiwan où l'on écrit en caractères non-simplifiés et traditionnels, et celle de la République populaire de Chine où l'on écrit en caractères simplifiés. Ainsi, une phrase telle que : "Quand on a appris le chinois, le mieux c'est de le pratiquer tous les jours" varie dans les proportions suivantes selon qu'elle est écrite par des Chinois de Taiwan ou de Chine continentale :

學了中國語言以後最好還是每天練習著說
学了中国语言以后最好还是每天练习着说

Tous ces caractères qui diffèrent sont des variantes graphiques puisqu'ils notent les mêmes unités linguistiques. Ecrite à la main dans l'écriture dite non-simplifiée, une telle phrase a cependant de fortes chances de voir intégrés des caractères cursifs du type *yu* 语 à la place de *yu* 語. L'inverse qui consiste à écrire des caractères non-simplifiés en Chine continentale se produit également, même si, en principe, on est censé ne pas mélanger les deux "styles".

CONCLUSION

L'existence de variantes est le plus souvent associée au fait d'une écriture non encore standardisée, or, on l'a vu, les choses ne sont pas si simples. Dans le cas de la Chine moderne et continentale, on reste, par exemple, dans un système d'écriture qui tolère les variantes, d'autant qu'il y a plusieurs niveaux de connaissance des caractères. L'intérêt pour les textes anciens nécessite, en effet, la connaissance des caractères traditionnels antérieurs à la simplification de l'écriture chinoise qui a eu lieu dans le courant du XX^{ème} siècle. Mais on retiendra que le nombre important de recommandations pour bien écrire dans l'écriture standardisée suggère également l'emploi de nombreuses variantes dont on voudrait se débarrasser.